

LES
MEMOIRES

Du Voyage de Monsieur le

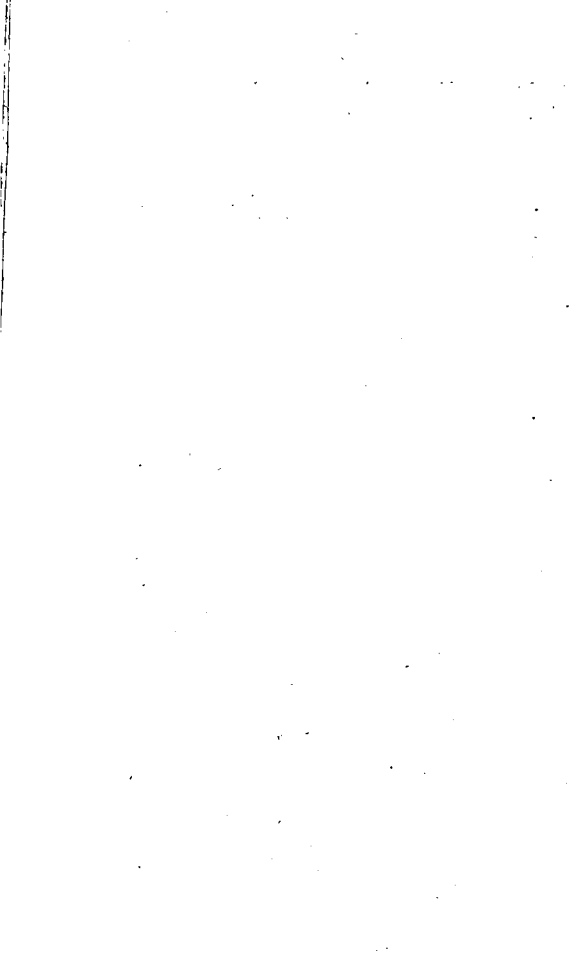
MARQUIS DE VILLE
en Dalmatie & au Levant.

SECONDE PARTIE.



A AMSTERDAM,
Chez HENRY & THEODORE BOOM.

M D C L X X.



montrer son zele pour le bien public, en allant visiter luy mesme, en compagnie de Monsieur le Marquis de Ville, les ravages & les ruines que faisoit le canon ennemi du costé du ravelin de Panigra, & pour remarquer à mesme temps les grandes reparations qu'il falloit faire tous les jours en cet endroit.

Monsieur le Marquis de Ville donna encore ordre de travailler à l'ordinaire aux galleries qu'on vouloit faire pour pouvoir aller au delà du fossé, & s'attacher à la contrescarpe.

Le Lundy, neufviesme de Janvier, on mit le feu à une mine, qui estoit à 20 pas de la contrescarpe du grand fossé, sur le costé gauche de Panigra, que le Chevalier Verneda avoit fait charger par Florio, (dont on peut dire qu'il avoit fait assurement un fort-bel ouvrage entre les travaux des ennemis) laquelle fit un effet si merveilleux, qu'elle renversa deux redoutes des Turcs, & leur causa un grand dommage.

Comme Monsieur le Marquis fut obligé de rester le mesme jour un peu en repos dans son habitation, Monsieur le Capitaine General suivy de beaucoup d'Officiers & de Chéfs de guerre, tant de terre que de mer, luy vint rendre visite, pendant laquelle on mit en delibération

ration ce qu'on devoit faire pour la fortification de cette place, où on resolut enfin, qu'on ne songeroit plus à continuer le retranchement qu'on avoit commencé, & qu'on pretendoit faire depuis Martinengo jusques à la Framata; parcequ'outre qu'il estoit trop long, c'est qu'il estoit pour lors inutile.

Cependant que tout cecy se passoit de la sorte, on receut & traitta fort honorablement le Sergent General de bataille Mutio Matthei à son entrée dans Candie, & dès qu'on eut logé les troupes de sa Sainteté; parceque c'est à la verité un fort brave Cavalier, & un homme de merite.

Vous pouvés bien croire qu'on ne manqua pas de travailler tousjours aux galeries du fossé de Panigra; puisque ce mesme soir il y eut un mineur qui s'attacha au bout d'une, & y fit une petite chambre pour y preparer un fourneau.

Le Mardy, dixiesme de Janvier, le Colonel Cremaschi mourût des blessures qu'il avoit receuës à la teste de quelques coups de pierre. Le Provediteur General Bernard Nani entra le soir incognito dans le port de Candie, & se desembarqua sans aucune ceremonie, sans salut n'y rencontre; de sorte qu'il n'y eut que l'Ingenieur Maupassant, qui pour solemniser sa venue, regala les

*1 Four. d.
Panigra.*

Monſieur le Provediteur General Nani honnora ſur le ſoir Monſieur le Marquis d'une viſite privée dans ſa maiſon.

On travailla la meſme nuit comme les precedentes aux galleries du foſſé, les portant beaucoup plus avant qu'elles n'eſtoient: mais comme on entendit que les ennemis travailloient au deſſous de celle qui eſt à ſa droite, & qui avançoit, on fit un petit puits contre les ennemis; afin de les rencontrer comme il arriva, après quoy descendant dans les travaux des Turcs, on y jetta des grenades & d'autres feux d'artifice, & on s'en rendit enfin maïſtre; de ſorte qu'ayant gagné fix de leurs galleries, on en boucha d'abord le paſſage aux Infideles, & on travailla promptement à faire un fourneau en ce lieu.

Le Vendredy, troiſieſme jour du mois, ^{1 Four. à Panigra.} l'Ingenieur Maupaſſant mit le feu à un fourneau, lequel fit fort bien ſon effet: toutefois comme les ennemis ne ſongeoient à autre choſe, qu'à endommager nos galleries, ils firent jouer une de leurs mines dans le deſſein de les ruiner: mais Dieu, qui deſſend tousjours les cauſes juſtes, voulut qu'elle eut un effet tout contraire aux inclinations des auteurs, & que toutes leurs deſcharges d'artillerie & de mouſqueterie furent tirées en l'air; nous ne manquames pas
pour-

pourtant de leur rendre le salut de la plus obligeante façon du monde, & de les visiter à coups de bombes & de pierres dans leurs redoutes, qui se trouvoient purlors fort bien garnies.

On ne cessa pas pour cela de poursuivre le dessein qu'on avoit touchant ladite galerie qui estoit dans le fossé de Panigra, & on commença de faire une nouvelle palissade de quelques pas de long; aux deux orillons de la vieille, afin d'empêcher que l'ennemy ne peut pas descendre facilement pour incommoder nos travaux.

2 Four d
Panigra.

Le quatorziesme du mois, qui estoit un Samedy, fut celebre, à cause de deux fourneaux qu'on fit sauter l'un à la gauche, du costé de la contrescarpe de Panigra, contre les ennemis, & un autre extrêmement grand dans le mesme lieu, avec une perte notable pour les Turcs.

Le Dimenche quinziésme du mois, l'Ingenieur Maupassant fit sauter deux autres fourneaux du costé droit de Panigra, lesquels estoient au dessous des redoutes des Turcs, contre lesquels on commanda des grenatiers, soustenus par quelques mouquetaires, dont la valeur & le courage fut si grand, qu'ils s'avancerent bien avant dans les travaux des Infideles, & emporterent quelques testes de ces barbares à demi ensevelis.

Com-

Les troupes de sa sainteté prindrent le poste de S. Marie, & la nuit suivante on continua de travailler à l'accoustumée aux galleries du fossé.

Le Mardy, dix-septième du mois, l'Ingenieur Sarravalle mit le feu à un fourneau qu'il avoit préparé sous quelques redoutes des ennemis, lequel les ruina entièrement, & leur causa de tres-grandes pertes.

*1 Four.
au ravel.
de Panigra.*

Cinquante grenatiers sortirent immédiatement après l'effet de ces mines par ordre du Marquis de Ville; afin de jeter des grenades sur les premières redoutes des ennemis, qui estoient vis à vis du boulevard de Panigra, & d'aller jusques à leurs enseignes, ce qu'ils firent fort genereusement, & au grand contentement du Capitaine General, qui estoit present à l'action, lequel voulut les recompenser.

Le Mercredi, dix-huitième du mois le Marquis de Ville s'occupa pendant tout le matin à faire la revue au boulevard de Panigra, & le Capitaine General en fit tout autant l'aprèsdinée de l'esquadre des galieres, avec lesquelles il se vouloit mettre en mer, & s'en aller en course.

On continua la nuit suivante de travailler comme auparavant aux mines & aux palissades du fossé de Panigra, les Sergens Majors de bataille le Chevalier D'Arasi, Motta, Peré, & sur tout le Ba-

Le Marquis de Ville receut un bref de sa Sainteté, par lequel elle luy declara ses tendres sentimens par des expressions pleines d'un amour paternel en faveur de la cause commune, luy envoyant au reste, un riche present, & un thresor de benedictions en trois cens medailles d'argent, enrichies de tres-belles indulgences, & d'un grand Jubile. Faveurs qui apportèrent la joye à toute la Ville, & augmentèrent le courage aux defenseurs, voyant qu'un Pere si benin prenoit si ardemment les interets de la cause commune, & qu'il ne se contentoit pas seulement d'assister cette place avec les secours spirituels qui sont entre ses mains : mais encore par de bons secours d'hommes & de provisions, n'oubliant rien pour pouvoir bien munir cette Ville qui est le boulevard du monde Chrestien, & pour la deffendre contre le plus cruel ennemy du Christianisme. Le Bref estoit conceu dans les termes que vous allés voir, & estoit accompagné d'une lettre du Cardinal Azolin. Dont vous verrés ensuite le sens en nostre langue.

Clement P P. I X. &c.

faire gagner generalement à tous cette indulgence. V. Ex. verra que dans la couronne ou chapelet que sa Sainteté luy envoie, & dans la medaille qui y est attachée, il y a des indulgences extraordinaires, dont elle pourra voir toutes les particularités dans l'imprimé qui les enferme, lequel contient encore le merite des ordinaires; parcequ'elles sont comprises dans les extraordinaires. Je suis bien aise de trouver cette occasion pour me resjoüir avec vostre Excellence d'un si glorieux employ, dont elle s'acquie si dignement à sa gloire & pour le bien public, & pour luy presenter à mesme temps mes services. Je baise les mains à vostre Excellence de tout mon cœur. A Rome le premier d'Octobre, 1667.

De V. E.

Signé Serviteur

Le Cardinal Azzolin.

Un Turc se vint rendre à la Palma, & porta des nouvelles fort particulieres du camp des ennemis, & comme quoy ils avoient desseïn d'attaquer les quartiers de S. André & de Sabionera, où ils faisoient tous les jours des nouveaux travaux.

Le Lundy, vingt-troisiesme du mois, se passa sans qu'on entreprit quoyque ce soit. Il est vray que la nuit l'ennemi ne cessa point de battre à coups de canon le ravelin de

Le Mecredy, vingt-cinquiesme du mois, Monsieur le Marquis de Ville ordonna qu'on mit le feu à une mine que Florio avoit preparée à Panigra, comme on fit le matin; desorteque comme on jugea à propos de faire sortir un Sergent avec 4 moulquetaires soustenus de quatre grenatiers, pour attirer les Infideles au dessus du fourneau, & le faire jouier avec plus de defavantage pour les ennemis, le Comte Martinoni Sergent Major de bataille s'obligea d'executer les ordres, & reüssit si heureusement, qu'il donna moyen à la mine de faire son coup avec tout le succès imaginable.

*1 Pour. d
Panigra.*

On ne fit rien de remarquable pendant ce jour, & moins encore la nuit en suite, à cause des grandes pluyes qu'il fit, lesquelles endommagerent quelque peu les travaux des ennemis.

Le vingt-sixiesme du mois de Janvier, qui estoit un Jeudy, la pluye continua tousjours, ce qui nous empescha de poursuivre nos travaux; de sorte que l'ennemy se prevalant de cela, s'en vint sur la minuit pour attaquer le bonnet de la droite de Panigra: mais comme il se trouva en estat de les bien recevoir, on les repoussa comme il faut, & on les obligea de se retirer honteusement, sans avoir peu faire d'autre mal que d'enlever quelques paulx de la palisade, laissant pour
gages

lut pas quitter ce poste, au contraire il resolut d'exercer tousjours sa charge dans ce lieu qui estoit le plus exposé à l'ennemy ; quoyqu'il y fut tousjours fort mal sain.

Le Sieur Sala Surintendant des travaux des fossés, continua de faire mettre en estat la muraille qu'on avoit commencée dans celui de Panigra. Le Colonel Bonfio, fut present à ce travail la nuit en suite, qu'il entra en garde.

Les Turcs s'en estans venus le long de la mer à S. André, pendant l'obscurité de la nuit, attacherent une corde à la palissade, qui alloit jusques à la mer ; de sorte que venant à la tirer avec grande force, ils arracherent quelques paulx sans que nos sentinelles s'en apperceussent, negligence qui ne resta pas impunie selon la grandeur de la faute.

Le premier de Fevrier, qui estoit un Mecredy, on fit travailler à porter la terre que les fourneaux ennemis, & mesme les nostres avoient faite tomber dans le fossé de la demie lune, afin de pouvoir travailler en suite à la gallerie sousterraine de communication, & à tirer l'eau qui y estoit tombée.

Le Baron de Freisheim, & le Colonel Restori estans de garde la mesme nuit, firent travailler au fossé de Panigra, & continuerent les travaux de la palissade
desja

Le Lundy , troiziesme jour de Fevrier, on s'appliqua de mesme que les jours precedans à travailler de toutes pars, ne perdant pas un moment de temps pour le mettre en estat de bien resister à tous les efforts des ennemis.

Le Mardy , quatorziesme du mesme mois, on ne fit autre chose que ce que nous avons desja dit , hormis que les Ingenieurs firent tout leur possible pour remettre leurs galleries en bon estat.

Le Mecredy , quinziemesme dudit mois, le Capitaine General voyant que les Turcs ne discontinuoient point d'avancer leur ligne du costé de la Mer ; quoyqu'il les fit foudroyer par de continuelles décharges, qu'on faisoit des nouveaux bouquets qu'il avoit fait faire à droit & à gauche dans le fossé du ravelin de S. André, & sur le chemin couvert dudit poste, de mesme que du ravelin du S. Esprit, resolut de reprimer leur themerité ; de sorte que se trouvant en personne dans le fossé de la Ville, il commanda qu'on renforçat les postes avec les compagnies de ses gardes, & celles des autres generaux, & autres chefs de mer qui se trouvoient pour lors avec luy, & qu'on fit sortir ensuite cinquante soldats du regiment de Savoye, commendés par le Capitaine Pasqual, & autres 50 d'outre-mer sous la conduite du Capitaine Michel Grani, souste-

leur ligne, ce qui leur cousta beaucoup de sang ; de quoy Monsieur le Marquis de Ville ne se fut pas si tost apperceu, qu'il les fit saluër de nouveau par l'artillerie du boulevard de S. André, qui fit beaucoup de bresches dans peu de temps, apres quoy il fit travailler en diligence à faire faire un autre bonnet dans la petite vallée, qui est à la droite dudit ravelin de S. André, à quoy le Capitaine General voulut estre present pendant tout le jour jusques au soir, faisant porter par les gens d'outre-mer de sa garde, tous les paulx necessaires pour cet effet: de sorte qu'on peut le faire garnir le soir & la nuit mesme, recommandant le tout aux soins du Sergent Major de bataille Aldrovandi.

Le Vendredy, dix-septiesme jour du mesme mois, le Marquis de Ville voulut assister le matin au travail dudit bonnet de S. André, selon sa vigilance accoustumée ; afin qu'on achevat la muraille qu'on faisoit tout au tour, & ordonna au Chevalier Verneda Surintendant de l'artillerie, de faire conduire deux mortiers dans le ravelin de S. André, pour incommoder à coups de pierres & de bombes, les ennemis qui s'avançoient sur ces rochers, & fit continuer cependant les autres travaux par tout où on les avoit commencés.

L'inadvertence de celuy qui avoit la conduite des petards du boulevard de S. André

re grand mal à sa galere, ny aux autres qui l'accompagnoient. Mr. le Marquis de Ville fit tant par ses soins, qu'il fit reparer les bresches que le canon ennemy avoit fait à la muraille qui couvre le port.

Le Lundy, vingtième de Fevrier, il pleût si fort pendant une bonne partie de la nuit, & du jour ensuite, que quelques uns de nos rameaux souterrains en furent remplis d'eau, & il se fit aux autres des soupiraux & des trous asses grands, qui remplirent de terre quelques endroits desdit rameaux; c'est pourquoy le Colonel Butti recommençant à faire son office de Surintendant des mines, s'appliqua promptement à faire reparer le mieux qu'il fut possible les dommages que les pluyes avoient causés; cependant comme Mr. le Capitaine General estoit en peine de sçavoir si les Turcs gardoient soigneusement leurs travaux avancés dans un temps si rude, il trouva bon de faire sortir le Sergent Major Pini avec un Granadier & autres 20 hommes du costé de la petite vallée de S. André; afin d'aller insulter les ennemis à la pointe de leur tranchée vers la Mer: mais comme ce poste se trouva desgarny de plus de 40 Infideles, & qu'il en venoit en foule de toutes pars; le Sergent Major se contenta de faire quelques descharges sur eux, qui ne manquerent pas aussi de répondre de quelques coups,

pres, luy prepara le regale d'une mine.

Le Mecredy, vingt-deuxiesme de Fevrier, le Capitaine General voyant que les Turcs s'appliquoient avec un soin tout à fait extraordinaire pour deffendre & pour augmenter leurs lignes & leurs redoutes, qui estoient du costé de S. André, se resolut de faire faire une vigoureuse sortie de ce costé là de deux cens bons soldats; c'est pourquoy on en prit 60 de Savoye, commandés par le Capit. Carefana, quarante du regiment Antenor, qui sortoient de garde du ravelin de S. André, commandés par le Lieut. Colonel le Comte de Sante-na, & 100 d'outre-mer, commandés par le Serg. Major Dadich, & les Capitaines Nicolas de Scutari, Matthieu de Sabenica, François Pastrovich, & Jean Cerniza, outre 29 Cains & volontaires, qui suivirent le Sergent Major Pini. Le Sergent Major de bataille Motta ayant mis tous ces braves dans les postes que luy marca Monsieur le Marquis de Ville qui estoit dans le fossé du ravelin de S. André, sortirent tous à mesme temps au signe qu'on leur fit par ordre du Capitaine General, qui voulut honorer l'action de sa presence; de sorte que les Savoyards & les soldats du regiment Antenor venans à donner sur la gauche, & ceux d'outre-mer sur la droite du costé de la mer, se meslerent avec les Turcs, qui les attendoit de
 pied

ped ferme, & lesquels ne peurent pourtant pas resister à la valeur des nostres, qui en firent perir beaucoup en fort peu de temps, & chasserent les autres honteusement : cecy estant fait, & les Turcs ayant receu un secours tout à fait considerable : car comme il y avoit 7. bannieres des ennemis, & plus de trois cens hommes dans un petit valon qui estoit là au prés, sans parler qu'il en venoit de plusieurs autres endroits & des redoutes voisines, de mesme que de leurs secondes lignes pour secourir les gens qui estoient dans la premiere, il fallut que les nostres commençassent à reculer tandis que les Infideles au contraire, non contents d'avoir repris leurs premiers travaux, leurs redoutes, & leurs tranchées, s'avancerent pour donner la chasse aux nostres, lesquels faisant generousement volte face contre-eux, les aborderent encore avec un courage extraordinaire, & firent si bien, qu'après avoir tué les plus hardis, ils renverserent beaucoup d'autres pisse mesle dans leurs redoutes & leurs tranchées, mettant la terreur & l'effroy parmy tous les autres; jusques la mesme qu'il y eut beaucoup de Savoyards qui resterent asses long-temps à jeter quantité de pierres dans leurs redoutes, dont ils n'oserent plus sortir; c'est pourquoy les nostres estans
si sa-

Major pini à une jambe d'un coup de pierre, comme aussi un officier reformé de la suite du Marquis de Ville à une main.

Ledit Marquis permit à Florio de mettre le feu à un fourneau qu'il avoit préparé la nuit precedente, pour achever la matinée comme il faut, & afin que les pionniers des Turcs, qui travailloient sans cesse, fussent interrompus, & parcequ'en un mot, les redoutes ennemies estoient fort bien garnies, depuis la fortie du matin, qui les obligeoit de se tenir prêts en cas d'un pareil rencontre; de sorte que la mine chargée de huit bariils de poudre ayant pris feu, on vit sauter beaucoup de ces Infideles en l'air, quantité d'autres ensevelis sous les ruines & un grand nombre de ces misérables blessés de la terre & des pierres qui leur tomba dessus.

Monsieur le Marquis de Ville fit reparer quatre petites quatre bresches du costé de Sabionera, que le canon ennemy avoit fait dans la muraille qui couvre le port, comme aussi plusieurs ambrasures qui avoient esté quelque peu endommagées; après quoy on ne manqua pas de saluer ces barbares de plusieurs coups, & de visiter leur batterie, qui s'ambloit s'affoiblir de plus en plus.

Le Jedy, vingt-troisiesme jour de Fevrier, les Turcs extremement mortifiés
de

46. *Les Memoires du Voyage.*

du funeste succès du jour precedent, ne resterent pas pourtant de paroître fort obstinés à vouloir conserver le poste dont nous parlons, c'est pourquoy ils s'employèrent toute la nuit à reparer leur ligne, en grande diligence à hausser, & à renforcer leurs redoutes qui estoient vis à vis du ravelin de S. André, & à commencer d'en faire autres deux petites près du S. Esprit: afin qu'elles flanquassent leur dite ligne, comme aussi encore une autre dans la petite vallée qui est plus en arriere au bout de leur seconde ligne; pour la mieux soustenir, & donner plus de force & de secours à la premiere. Ils firent tout cecy notwithstanding la descharge continuelle de nostre mousquet, & de nos pierres que nous leur jettions à dos pendant la nuit, & quoyque nous leur tirassions incessamment des coups de canon. Le Capitaine General voyant donc leur opiniastreté, il ordonna qu'on fit promptement une plateforme attachée à la contrescarpe du fossé du boulevard de S. André, vis à vis de la redoute ennemie, & qu'on y mit deux pieces de canon de 50. pesant, pour faire plus d'effet, & pour mieux destruire leurs travaux. On s'employa donc à cela en presence de S. E. avec tant de diligence, qu'on peut, deux heures après midy, y mettre une piece d'artillerie,

que

estoit vis à vis du ravelin de S. André, & empescha qu'ils ne peurent pas se servir si frequamment de leur batterie, comme ils avoient resolu de faire, contre la muraille qui couvre ce port, & l'arsenal; desorte qu'elle n'en fut pas fort incommodée.

La diligence avec laquelle le Capitaine General & le Provediteur General Nani s'appliquerent à faire remplir ladite petite tour de Priuli, sa courtine, & les bonnets du ravelin de S. André, & à employer toutes les troupes à porter des fascines, fut tout à fait extraordinaire.

Le Dimenche, vingt-sixiesme de Fevrier, les Turcs continuerent à battre la petite tour de Priuli; mais il la trouverent desja pleine de terre, & tout ce qu'ils peurent faire, fut d'endommager quelque peu sa courtine à la pointe, & au bonnet droit du ravelin de S. André. Ils ne peurent pourtant pas empescher que les troupes ne s'employassent avec grande ferveur à remplir le terre-plein de la courtine, près de la petite tour, dont nous avons desja parlé, ny que les maçons & les forçats n'eslevassent la nouvelle muraille qu'on avoit entreprise; afin de soutenir ledit terre-plein: parceque le Provediteur General Nani leur avoit fait distribuer quelque argent.

On entreprit aussi de terrasser les bon-

nets du ravelin de S. André, tandis que nostre canon ruina de nouveau les travaux des ennemis qu'ils avoient rehaussés, & fortifiés vis à vis du ravelin de S. André, comme aussi autres deux à la gauche du costé du ravelin du S. Esprit, pour mieux flanquer ledit ouvrage. On en mit encore un autre près de la mer au devant de la seconde vallée, qu'on jugea devoir estre un commencement de travail pour eslever une batterie contre les vaisseaux qui voudroient entrer dans le port du costé de la porte de Trimatà. On ne negligea pas d'avancer les travaux dans le fossé du boulevard de Panigra, sur tout les sousterrains, lesquels se trouvant fort avancés sous ceux des ennemis, qui taschoient d'esventer un ravelin de Florio, celuy-cy leur prepara un fourneau en grande diligence, dont l'effet fut si merveilleux, qu'il ensevelit non seulement ceux qui travailloient: mais encore causa beaucoup de dommage aux Infideles, qui estoient en garde en plusieurs postes des environs.

*Four. à
Panigra.*

On continua aussi à travailler à la demie lune de Mocenigo, & aux ravelins qui sont à sa droite & à sa gauche, comme aussi à incommoder la batterie des ennemis de Lazaret.

Le Lundy, vingt-septiesme jour du mois de Fevrier, les Turcs s'opiniastrent

rent

qui est devant le fossé de la tenaille de S. André, & les cinq bonnets qui sont aux environs des ravelins du mesme S. André, & du S. Esprit.

Toutes choses estant ainſy disposées, on mit quelques grenatiers qui avoient 6. grenades chascun, à la teste de chascue brigade; desorte que le signal estant donné de trois coups de mortiers par ordre du Capitaine General, qui sans considerer qu'il s'exposoit par trop aux coups de canon & de mousquet des ennemis, voulut estre tousjours present avec le Provediteur General Nani, le Provediteur extraordinaire Moro, & les autres representans sur le boulevard de S. André afin de mieux voir le succès de cette entreprise. Ces trois coups estans donnés dis-je, le cavalier Martiningo respondit avec trois autres de sa plus grosse artillerie, & tous les postes coururent d'abord avec un invincible courage aux lignes des ennemis & à leurs redoutes. Les trois brigades Françoise, Allemande, & d'outre-mer qui estoient forties près du ravelin de S. André, rencontrèrent un grand nombre de Turcs, qui les accueillirent avec une furieuse descharge de leurs mousqueterie, à quoy une bonne partie des nostres tascherent de respondre le mieux qu'ils peurent, tandis que les autres s'en allerent droif aux ennemis avec le brin-
de-

destoc dont ils entrerent beaucoup, & mirent les autres en fuite, les obligeants d'abandonner leurs redoutes & leurs lignes.

Les nostres les poursuivirent affés loin en tuant tous ceux qui ne pouvoient pas tant marcher que les autres, & en prenant deux prisoniers, apres quoy ils executerent les ordres receus de ne s'engager pas fort avant & de garder pendant quelque temps les lignes ennemies. Cependant les Turcs ayant fait un grand amas de gens, s'en vindrent avec la plus grande partie des forces du camp : de sorte que les nostres ravis d'avoir repoussé avec grande perte les ennemis, qui estoient venus par trois fois à l'assaut; malgré nos mortiers & nostre artillerie du boulevard de S. André, des ravelins du S. Esprit, & de S. André, s'en revindrent en partie dans la petite vallée, & l'autre partie prit son poste sur un petit promontoire pour escarmoucher avec les ennemis bien qu'à descouvert, & quoyqu'exposez aux coups de leurs redoutes, esperant tousjours que les Infideles sortiroient pour combattre en rase campagne, selon leur constume: mais ils n'oserent jamais le faire; quoyque les nostres les harcelassent tout autant qu'il leur fut possible, sur tout les Savoyards, qui s'en alloient en grand nombre sur leurs re-

doutes & leurs tranchées, pour faire le coup de pistolet avec eux dans une si petite distance, qu'on leur brulloit le pourpoint sur leur dos, mesprisant le grand nombre de mousquetades, des fleches, & des pierres qu'on leur tiroit de toutes pars. Enfin les nostres estoient si animez, & le feu des descharges fut si grand, qu'ils n'entendirent point du tout le signal que le Capitaine General leur fit donner avec une fumée; voyant qu'ils avoient purlors du desavantage; parcequ'ils combattoient à descouvert, & que les Turcs au contraire, lasches comme des coyons, ne pouvoient pas se refoudre de fortir en campagne, mais demurerent dans leurs redoutes soutenües les unes des autres: Monsieur le Marquis de Ville voyant tout cecy; parcequ'il estoit dans le ravelin de S. André, & qu'il parcouroit les bonnets & autres lieux où il falloit donner les ordres necessaires, despecha un exprez au Capitaine General pour sçavoir son sentiment, & recevoir ses ordres, comme il fit: car on luy manda de faire retirer les troupes; cependant que l'on fit faire une plus grande & plus longue fumée par ordre du mesme Capitaine General, laquelle estant apperceuë, les nostres se retirerent peu à peu en tres-bel ordre dans un lieu couvert, remportant plusieurs despouilles des ennemis, les soldats d'ou-

tre-

tre-mer ne pouvant pas perdre leur ancienne coustume, ne peuvent pas s'empescher de couper des testes & de les emporter avec eux; desorte qu'ils en presenterent au Capitaine General jusques au nombre de huit: mais ce fut le moindre mal qu'eurent les Turcs: car on voyoit transporter les morts de toutes pars, & un grand nombre blessés, sans parler d'un plus grand nombre de mourans & de languissans qui n'estoient du tout point secourus. Comme les^s nostres combattirent un long-temps & à descouvert, il y en eut aussi beaucoup de blessés & des morts dont la plus grande partie estoient François ou Savoyards du regiment Facile, parceque leur bravouvre les avoit portés à leur ordinaire, d'attaquer les postes les plus avancés & les plus dangereux, & parceque les redoutes des ennemis les battoient au flanc. Plusieurs Officiers, du nombre desquels furent quantité de volontaires, se meslerent adroitement avec les commandez pour avoir part à la gloire, ils ne rencontrerent neantmoins, pour recompense de toutes leurs belles actions, que des blessures, entre lesquelles celle du Sieur de la Riviere Capitaine dans le regiment Marrone fut mortelle, & celles du Capitaine Grifdon & Massone assés dangereuses, de mesme que

me que le Lieutenant Colonel Tromps, & plusieurs autres Officiers qu'il seroit trop long de les nommer. Disons icy que si on combattoit si genereusement près du ravelin de S. André, on ne restoit pas les bras croisés près du ravelin du S. Esprit : car le Colonel Zacco ayant fait sortir cent Italiens commandés par le Lieutenant Colonel Perine d'un costé, & luy les soustenans avec autres cent, s'en allerent ataqver les Turcs tous ensemble, & les chasserent de leurs redoutes après en avoir tué beaucoup, & soustenu une rude escarmouche.

Ledit Colonel Zacco & le Lieutenant Colonel Perini se signalerent à la verité dans cette action : mais le Capitaine Morgante qui conduisoit les troupes de sa Sainteté, marque pàs moins son cœur & sa conduite, de mesme que les Capitaines du regiment Vecchia Paulin & Angi Coi.

Le Colonel Restori profita parfaitement bien du temps ; parcequ'estant dans la palissade & la gallerie du fossé du boulevard de Panigra, fit (estant secondé du Colonel Pozzo de Borgo, & du Lieutenant Colonel Tavera) ataqver les redoutes des ennemis par des grenatiers soustenus par des braves & courageux soldats, soustenant pendant un long-temps une longue & furieuse escarmouche, qui obli-

moucher avec les ennemis, donna une grande chaleur à la vigoureuse alarme que donna le Colonel Augustin Ceola avec les soixante cavailliers, divisés en plusieurs petites troupes, qu'il conduisoit avec luy, lesquelles coururent tout le long des lignes des ennemis de ce costé, portant la terreur jusques aux redoutes qui estoient près de l'église de S. Jean.

Le Surintendant Frigeri ne fit pas une petite diversion du costé du fort de S. Demitre & des ouvrages Molino & Priuli, donnant une grande jalousie aux Turcs qui gardoient la nouvelle batterie de Pirgia & autres postes, qu'on n'en voulut à elle; desorteque pour le dire en un mot, cette journée fut tout à fait funeste aux Infideles, & memorable aux deux partis, à cause des cruels combats qui se donnerent en tant de lieux avec une si grande perte de sang.

Le Jedy, premier du mois de Mars, les Turcs s'appliquèrent extraordinairement à reparer les bresches qu'on avoit faites à leurs travaux en plusieurs endroits, mettant par tout des sacs, & faisant des canonieres jusques dans les lignes qui flancoient leur batterie de Lazaret, donnant à connoistre par là, qu'ils n'estoient pas hors de crainte, que nous ne revinssions les visiter souvant de la façon, après une si rude visite, & qu'ils n'aprehendoient
pas

s'en venir l'espée à la main pour nous attaquer à descouvert, ny venir escarmoucher avec ceux qui deffendoient les travailleurs ; parcequ'ils sçavoient bien qu'on les auroit receus comme il faut. Les Turcs conceurent un tel depit contre cet ouvrage, qu'ils tascherent de le ruiner ce soir mesme avec une de leurs pieces d'artillerie. Le Sergent General de bataille de sa Saincteté, appellé Mutio Matthei, ayant voulu visiter ce poste par un mouvement de courage, fut grievement blessé à la teste, d'un esclat de boulet du canon qui tiroit incessamment sur cet endroit, il y eut encore quelques autres braves de blessés des mesmes esclats, du nombre desquels estoient le Marquis de Malespine, son camarade, & un autre jeune homme de sa suite, comme aussi l'ingenieur Serravalle, le Sergent Major Ville neuve, & le Capitaine Laurens Corpo.

Le Mecredy, septiesme de Mars, les Turcs continuerent à battre vigoureusement la petite tour de Priuli, la courtine, les ravelins de S. André & du S. Esprit, les boulevards de Panigra, & les postes accoustumés du costé de S. André par toutes leurs batteries ; de sorte qu'ils faisoient de grands ravages de ce costé la.

Comme les Infideles eurent bien reconnu qu'il estoit impossible de pouvoir jamais

beaucoup de personnes du païs qui y furent blessés, comme le commissaire Morofini, les Nobles Zorre de Cá grec, Laurens Bembo, & Marc Balby. Le Commissaire Justiniani fut encore tué dans cette rencontre, de mesme que le Noble Jean François Corner & George Foscarini, au grand regret de toute l'armée.

Il faut advoüer que les commandans firent des merveilles, & qu'ils se signalerent tous dans cette rencontre: mais il faut dire que si les Chefs & les Capitaines des galeres ont si bien fait de leurs personnes, les Messieurs Lorenzo Dona Lieutenant General & Jacques Celsi Nobles qui se trouvoient sur la galere du Seigneur Capitaine General, ne donnerent pas des moindres preuves de leur valeur; d'autant que ce sont eux, qui soustindrent tous les plus effroyables efforts des ennemis, les Officiers & les milices donnerent encore des nouvelles preuves de leur courage ordinaire, qu'ils faisoient voir dans la deffence de la place de Candie.

Les suites de ce combat furent que les ennemis parurent tout à fait consternés à la pointe du jour du 9. de Mars qui estoit un Vendredy, desqu'ils virent paroistre 25. galeres vers la pointe de S. Pelagie qui s'en alloient droit à Standia,

&

postes à Standia revint aussi de son employ, mais tous furent contumacés, à cause qu'on les soubçonna d'avoir la peste comme ayans esté sur la galere de Durac Bey qu'on avoit prise, sur laquelle il y avoit deux ou trois personnes touchées de peste; c'est pourquoy on ne voulut pas permettre qu'il y eut aucune communication entre les deux armées de terre.

Le Lundy, douziesme de Mars, les ennemis continuerent pendant toute la nuit de travailler à leurs ouvrages, & firent tous leurs efforts pour rencontrer un de nos rameaux, qui estoit à la droite du ravelin de Panigra, c'est pourquoy l'Ingenieur Jean Hierosme Quadruplani fit travailler un pionnier à la gauche pour amuser ces barbares & eslargit cependant de l'autre costé la chambre d'un fourneau avec des instrumens sourds; afin d'y pouvoir mettre 22. barrils de poudre, comme il fit, y mettant le feu avec l'assistance de Monsieur le Marquis de Ville, avec tout le succès qu'on en pouvoit attendre: de sorte qu'il ruina une redoute des ennemis, dans laquelle il y avoit beaucoup des ces barbares, renversa une de leurs galleries, ensevelit sous ses ruines tous ceux qui y travailloient, & applanit enfin diverses lignes de communication qu'on avoit tasché de mettre à cou-

muraille & le terre-plain qui estoit du costé de la petite tour de Priuli, & continuerent de reparer tout ce qui en avoit besoin en tous les autres lieux.

Christophe Bricheras, Sergent Major du regiment Facile, mourut des blessures qu'il avoit receuës le vingt-neufviesme du passé.

Le Mecredy, quatorziesme du mesme mois, les ennemis ayans veu paroistre la nouvelle lune la nuit du mesme jour, commencerent leur Bairan, ou leur grande feste, & firent six descharges de leur artillerie & de leur mousqueterie contre la place, dès que le jour commença à paroistre, à quoy nous ne manquâmes pas de répondre; de sorte qu'après ces saluts, on renouvelloit de temps en temps les escarmouches jusques à ce que l'ingenieur Maupassant eut descouvert au commencement de la nuit, que quelques Turcs s'estoient glissés fort adroitement dans un petit ramau de ligne, qui avance sur la droite d'une des galeries de bois, qui traversoit le fossé du boulevard de Panigra, dont il advertit d'abord Mr. le Marquis de Ville, qui ne manqua pas d'abord d'ordonner que quatre grenadiers, soustenus par un Sergent & six soldats iroient en ce lieu, ce qu'ils firent avec

tant de courage, qu'ils ne chasserent pas seulement ces barbares de ce poste ; mais encore s'en allerent jusques à une redoute qui estoit assés près de là, où ils jetterent des grenades qui firent beaucoup de ravage, & donnerent l'alarme à tout le quartier & sur tout aux postes voisins qu'on verra n'avoir pas esté fort bien garnis pour lors, d'autant que plusieurs s'estoient retirés, les autres qui estoient dedans, n'ayant jamais osé paroistre de peur de quelque fourneau.

Le Jeudy, quinzième de Mars, nous remarquames que les Turcs ne parurent pas si ardans à continuër leurs travaux qu'ils avoient fait jusques alors, ils ne laisserent pas pourtant d'augmenter & de hauffer quelques unes de leurs lignes, & de bien garnir plusieurs de leurs nouvelles redoutes, comme aussi d'avancer deux petits rameaux vers le nouveau bonnet droit de la demie lune de Mocenigo : les nostres au contraire continuèrent de travailler en diligence tant dessus que dessous terre, sans s'amuser à faire beaucoup valoir l'artillerie, se contentant seulement d'escarmoucher avec le mousquet.

Le seizième du mois, le Chevalier D'Arafi, sergent Major de bataille, mourut avant le jour de la blessure qu'il avoit receüe, au regret de tout le monde, à cause des belles qualités dont il estoit orné.

Le

Le Samedi, dix-septiesme du mesme mois, on descouvrit que les Turcs avoient fait un petit travail de nouveau, & qu'ils s'estoient contentés de solemniser leur grande feste de grand nombre de coups de canon, qui avoient fait beaucoup de dommage aux maisons de la ville, & mesme à l'Eglise de S. François, laquelle fut preservée autre fois de la ruine du canon des Infideles, dans l'esperance que les Mahometans avoient d'en faire une mosqué, des qu'ils se seroient emparés de cette Capitale du Royaume. Les assiegés continuerent cependant leurs travaux & leurs nouvelles reparations, & on fit des nouvelles ambrasures sur la courtine du boulevard de Betlehem, pour destruire quelques gabions des ennemis, & pour incommoder les deux pieces des canon qui battoient le nouveau bonnet du ravelin de Panigra.

Le Dimenche, dix-huictiesme de Mars, les Turcs s'efforcerent d'empescher à coups de pierre, de grenades, & de mousquet nos pionniers de travailler en plusieurs lieux; tandis qu'eux de leur costé, s'appliquoient à augmenter les leurs, & à tirer incessamment des coups de canon. Comme ces Barbares se feurent ressouvenus qu'on faisoit des ambrasures sur la courtine de Betlehem, ils tournerent leurs pieces d'artillerie, qu'ils avoient draissées
contre

verses fois, & marcher avec grande p̄ine:

La nuit du mesme jour, les Turcs s'avancerent le ventre contre terre jusques à la caponiere neufve qui couvroit le puits appellé del Motta, & tascherent de la rompre le plus viste qu'ils peurent; on ne sçait pas, si c'est ensuite des advis que le forçat Turc, qui s'estoit sauvé, leur avoit donné, ou si c'est par quelqu'autre raison; quoyqu'il en soit, ces themeraires furent si bien salüés de la mousqueterie, qu'ils ne peurent faire autre chose, après avoir vérié beaucoup de sang, qu'enlever deux planches qu'on avoit clouées en cet endroit pour l'allonger ou l'elargir selon: qu'on le jugeroit à propos,

Le Vendredy, vingt-troisième de Mars, les Turcs continuerent à descoverir leur dessein, & à tirer grande quantité de coups de cañon, sur tout contre les deux nouvelles ambrasures que les nostres avoient ouvertes près de Betlehem, qui foudroyoient divers de leurs bastions & de leurs lignes couvertes de sacs: les nostres au contraire tascherent de mettre leur artillerie en exercisse, & d'en rendre l'usage funeste aux ennemis; cependant qu'ils avançaient leurs reparations, & leurs travaux tant dessus que dessous terre.

Le Samedy, vingt-quatre de Mars, les ennemis commencerent à devenir plus ardans à leurs travaux du costé de S. André,

s'employèrent ardamment à poursuivre leurs travaux ; de sorte qu'on les vit bien-tost notablement augmentés , sur tout ceux des Turcs:parcequ'ils y employoient beaucoup plus de gens que nous. Ils continuerent tousjours aussi de tirer leur canon, dont un coup tua malheureusement le Lieutenant Austustin Rostagne Ajudant General du Marquis de Ville , tandis qu'il visitoit les fortifications , & qu'il confideroit les travaux ennemis du haut du bastion de S. André.

Le Mercredi , vingt-huictiesme de Mars, il arriva par bonheur que comme on continuoit reciproquement les travaux, l'ingenieur Jean Hierosme Quadruplani s'aboucha à une galerie des ennemis , en portant plus avant un rameau près du ravelin de Panigra ; de sorte que les gardes venant d'abord à son secours, on fit promptement une antestadoure au pied du puits des ennemis. Les Turcs tascherent bien à la verité d'empescher que nous ne l'achevassions pas par leurs bombes & leurs grenades , & n'oublierent pas d'avoir recours aux perches & aux crochets pour enlever les sacs qui y estoient ; mais il ne peurent pas empescher que nous n'achevassions ladite antestadoure , & que nous ne missions le feu à une fougeasse de six barils de poudre, avant qu'il fut my-nuit, avec tout le succès que nous en pouvions attendre.

audit Provediteur General d'ordonner qu'on y mit le feu, ce qu'on fit si heureusement, qu'il eut le plaisir de voir qu'il ruina les travaux des ennemis, & qu'il y eut beaucoup d'eux ensevelis sous les mesmes ruines.

Le Lundy, 2. d'April, les Turcs redoublerent leurs diligences, & augmenterent le nombre de leurs ouvriers pour avancer les travaux qu'ils avoient commencés du costé de S. André: desorte que la nuit en suite ils les mirent presque dans la perfection: car leur grande ligne de communication, qui estoit entre la vielle batterie & la nouvelle qu'on faisoit du costé de la mer, estoit presque achevée, sans qu'il nous fut possible de nous y pouvoir opposer que par quelque volée de canon qu'on leur tiroit de temps en temps; parcequ'elle estoit trop esloignée. Les nôtres cependant reparoient par tout les endroits qui en avoient besoin, sur tout au ravelin du S. Esprit, qu'on remit en tres-bon estat par les soins & la diligence des Colonels Rados, & Zacco, qui commandoient par tour dans ce poste.

Les Turcs tenterent souvant d'endommager le chemin couvert, qui est hors du fort de S. André & de S. Demitre vers la colline; mais ils trouverent les troupes de sa Sainteté se tenir si bien sur leur garde, qu'ils payerent bien cher & avec beau-

II. Partie. e coup

de Candie de mesme que ceux que nous venons de nommer ; ils declaroient encore , qu'ils avoient poursuivy leur voyage du costé de Scio , & de là à Girapetra , où ils s'estoient desbarqués ensemble avec quarante huit autres personnes , qu'on avoit toutes prises par force ; afin de s'en servir pour pionniers , comme aussi avec cinquante maçons , & environ trois cens canoniers ou escoliers que ledits vaisseaux ou faïques avoient portés , &c. lesquels avoient pris leur route tous de compagnie du costé du camp des ennemis , où ils estoient arrivés depuis trois jours : voyla tous les avis qu'ils nous donnerent touchant l'armée des Infideles , horsmis que les mesmes vaisseaux ou faïques n'avoient pas encore desbarqué les autres provisions dont ils estoient chargés.

Le Lundy , 16. d'Avril , il arriva que les Turcs , qui s'estoient retirés du costé du Lazaret , eurent envie de s'en revenir au chemin couvert du fort de S. Demitre ; afin de rompre à force de bras & de cordes quelques paux , & de les transporter dans leurs postes , ce qu'ils tascherent de faire : mais comme ils trouverent qu'il y avoit des bombes preparées , qui prenoient le feu par le moyen d'un fusil , quand on remuoit le moindre pal , ils se virent bien attrapés ; lorsqu'ils virent que leur temerité estoit si bien punie , & quand ils ap-

perceurent qu'ils n'estoient pas les premiers qui y avoient esté maltraités : mais qu'il y en avoit d'autres qui avoient resté sur la place, comme on le pouvoit remarquer par leurs boucliers, leurs bonnets & leurs armes ; Ils furent au reste si bien salüés par nos pierriers & nostre mousqueterie, qu'ils ne l'ont jamais esté d'une telle façon. On continua tousjours à travailler dans les autres postes, & à escarmoucher avec les ennemis, sur tout du costé de S. André.

Le Mardy, dix-septiesme du mois, on descouvrit que les Infideles s'appliquoient avec un soin tout à fait grand, non seulement à faire des nouveaux travaux, mais encore à faire toutes les reparations qui estoient nécessaires aux autres postes, & on prit garde qu'il y avoit quelques uns de leurs pionniers, qui travailloient dans une redoute qu'ils tenoient, où estoit l'angle de l'espaule de la corne droite de l'ouvrage ruiné de Panigra ; c'est pourquoy le brave Ingenieur Maupassant, qui avoit préparé un fourneau dans le mesme endroit, eut la permission d'y mettre quarante barils de poudre ; ce qu'estant fait, on fit une petite sortie par ordre de l'illustre Monsieur le Marquis de Ville : afin d'obliger les Turcs de mieux garnir les postes qu'ils avoient lá au prés, & de leur causer par consequant beaucoup plus

de

que funeste suite pour la santé de la garnison ; c'est pourquoy on les separa du commerce des autres milices pour un certain temps, & on mit les pionniers dans la basse place droite du boulevard de Martinengo pour travailler aussi à des travaux entierement separés des autres.

Le Vendredy, vingtiesme du mesme mois d'Avril, on croyoit qu'il y auroit quelque chose de nouveau ; parceque c'estoit la feste des Turcs ; & qu'ils ne manqueroient jamais dans une telle conjoncture de temps d'entreprendre quelque chose de considerable, neantmoins le jour se passa si doucement, qu'il y avoit plusieurs mois, qu'on n'en avoit pas veu un si calme ny si paisible que celuy-cy : car il ne se fit autre chose, d'un costé ny d'autre, que quelque fort legere escarmouche, un chascun taschant de travailler, le plus qu'il pouvoit, sans s'amuser à des grands combats.

Enfin, comme il ariva que Monsieur le Marquis de Ville ne peut plus retarder son depart pour l'Italie (veu les ordres pressants & reiterés que luy avoit envoyés son Altesse Royale), & Mr. le Capitaine General ne peut pas s'empescher de luy accorder les choses necessaires pour son embarquement ; d'autant qu'il en avoit encore le commandement du Senat, il envoya le Lieutenant Colonel Pine en
Can-

generalement de toutes les troupes de la garnison & mesme de toute la ville, qui avoit raison de s'estimer malheureuse de perdre son deffenseur & un homme si sage, & si zelé pour sa conservation.

Une perte si considerable entroit trop avant dans l'esprit de ceux qui y estoient interressés, pour n'en tesmoigner pas leurs ressentimens à son despart, ainsi il y eut un illustre guerrier François, connaissant bien la perte que les troupes de Candie faisoient, & que cette importante place alloit souffrir, ne pouvant plus retenir l'excés de son affliction, fit retentir ces vers pleins de force & d'energie, qui sont des marques infallibles de l'estime & de l'amour qu'un chascun avoit pour son merite, & sa personne.

C R E T E

A Monsieur le

MARQUIS de VILLE.

S O N N E T.

S Age, & vaillant Guerrier, dont la seule
memoire

Imprime dans l'esprit le respect & la peur,
Viens à mon assistance, & joints à ton
bonheur

Par des nouveaux exploits une plus grande
gloire.

Les combats sont toujours suivis de la
victoire,

Rien ne s'ose opposer à ta rare valeur,
Et l'Ottoman, qui tremble au bruit d'un
si grand cœur,

Te prepare un laurier immortel dans l'hi-
stoire.

Fais contre mon Tiran un heroique effort,
Viens, attaque, combats, change mon triste
sort,

Ton bras toujours vainqueur n'a rien de
difficile.

Rome eut en ses besoins les Illustres Casars,
La Grece recourut à la valeur de Mars,
Et je recourts à toy, Generoux Marquis
Ville.

J. du BAUD.

On

A U M E S M E.

L'Ordre de la Milice en Candie.

S O N N E T.

JE voulois Monseigneur former en mon ydée,
Le pourtrait des vertus, dont vous estes
orné

Mais plusieurs m'ont ravy, d'autres m'ont
estonné

Toutes ont excédé l'effort de ma pensée.

La France vous admire encore dans son ar-
mée,

L'Espagne loüe, & craint vostre bras for-
suné,

Turin benit le jour auquel vous estes né,

Et le Turc aujourd'huy tremble à vostre
arrivée.

A l'oçlat des lauriers dont vous estes couvert,

Le plus solide esprit s'extasie & se pert,

Dans l'Europe on vous ayme, on vous
craint dans l'Asie.

Venise vous revere, & son fameux Senat,

A montré sa prudence à regler un Estat

Lors qu'il vous a choisy pour secourir Can-
die.

J. du BAUD.

Ce n'est donc pas sans raison, que la
pauvre Ville de Candie souspire au des-
part de son Dieu tutelaire, & qu'elle se
fert, non seulement de sa langue naturel-
le,

rivés de bonne heure à Standia, Monsieur le Marquis de Ville alla d'abord saluer Mr. le Capitaine General Morosini, qui le receut avec les ceremonies accoustumées, & luy declara le dessein qu'il avoit d'aller du costé de la Suda avec quatorze galeres, & quatre Galeasses, pour tascher de rencontrer le Capitaine Bassa qui devoit sortir de Constantinople avec le reste de son armée, qui consistoit en vingt-deux galeres; dans le dessein de conduire des troupes & des provisions à la Canée, & de s'unir avec celles du Reylere & à quinze autres qui estoient desja arrivées au mesme endroit, sur lesquelles on avoit embarqué quinze cens fantassins, & plusieurs autres choses nécessaires pour la guerre. Monsieur le Marquis partit de ce port pour s'en aller à Zante, avec une esquadre de douze vaisseaux, commandés par le Sieur Marini Michel, lequel devoit assurer le passage de Sapienza à cinquantrois navires venus de Venise avec une partie de son esquadre, & faire charger sur les autres diverses provisions destinées pour le service de Candie, tandis que Monsieur le Marquis poursuivroit sa route du costé de Venise.

Le Lundy, qui estoit le vingt-troisiesme du mois d'Avril, fut employé à faire beaucoup de diverses expeditions que le

Ca-

les logemens avancés ; afin de tenir l'ennemy loin de la contrescarpe , & du fossé de la retirade. On a reparé au reste, tant du costé de la main droite que de la gauche, une bonne partie du parapet de la mesme demie lune, & on tasche d'avancer incessamment par le moyen des barricades vers la pointe de ladite demie lune. On a regagné encore la communication, qui estoit au dessus de la contrescarpe de la mesme demie lune, jusques au ravelin de Panigra, & on la mise en estat de ne rien craindre, par le moyen de divers bonnets qu'on y a faits, tant d'un costé que d'autre. Enfin on voit une grande quantité de travaux souterains fort bien ajustés & bien entretenus dans cet endroit.

Le ravelin de Panigra est assés bien reparé ; desorte que quoyqu'il soit attaqué des deux costés, il pourra neantmoins faire une bonne & longue resistance contre les efforts des ennemis ; dautant mieux qu'il est bien pourveu de galleries, de rameaux, de fourneaux, & d'autres travaux souterains.

On auroit peu entreprendre de faire & de souterainir quelque logement sur le haut de la contrescarpe dans le terrain, & le mesme endroit où estoit la ruine de l'ouvrage de Panigra, & tascher par son moyen de se restablir au dessous de ladite contrescarpe, qui est entre le ravelin de Panigra,

fort bon estat, & on a asses bien reparé tout ce qui en avoit besoin dans celui de Betlehem; Quant à sa retirade, elle est presque achevée, & les parapets des courtines qui sont tant à droit qu'à gauche sont aussi bien remis, de sorte qu'à present leurs canonieres sont fort bien garnies d'artillerie, comme aussi ses places basses. Pour ce qui est des travaux souterains, il y en a grande quantité & de fort beaux.

Le boulevard de Panigra se remit de jour en jour, de sorte que ses barricades, qui sont en asses grand nombre sur le haut de ce bastion, sont desja fort avancées. Il y a aussi quantité de remeaux souterains, qui vont depuis le fossé de la retirade jusques à la muraille dudit bastion, lesquels sont aussi en bon estat, de mesme que sa retirade. On en a fait encore une autre plus grande que celle dont nous parlons, laquelle est fort bien concertée, & dont on recevra sans doute des services considerables, en ce qu'elle fournira le moyen de se bien deffendre, quand bien mesme les ennemis se seroient rendus maistres dudit bastion.

Les courtines du mesme bastion, qui sont tant à droit qu'à gauche, se trouvent encore apresent capables d'une bonne deffense, & de rendre de bons services. Il y a en cet endroit une si grande quantité de tra-

dans la place. Il y a au reste trois-cens Savoyards, & plus de trois-cens cinquante Officiers ou foldats de cavalerie, dont il y en a plus de soixante qui ont encore leurs chevaux. Il y a outre cela les foldats des deux regimens Grecs, un bon nombre de pionniers & de forçats, qui sont peut-estre en tout onze cens hommes; je ne mets pas encore de ce nombre plusieurs maistrises, ny une compagnie de mineurs, qui sont tousjours employés à faire des travaux tant dessus que dessous terre.

La Place est assés bien garnie d'artillerie: car il y a quatre cens trente une piece, tant grosses que petites; il est vray qu'il y en a cent quarente de gastées & presque hors d'usage; de sorte qu'à le bien prendre, il n'y a que nonante grosses pieces assés bonnes pour le service, les autres estant ou des petites, ou bien incapables de rendre aucun service.

Quant aux munitions de guerre, il en manque à la place, sur tout de poudre; il est vray que depuis peu il en est venu deux mille barils, qui sont arrivés fort à propos: parceque comme les Turcs commencent à presser beaucoup le siege, il faut tascher de rompre leurs desseins & de s'opposer à leurs travaux, ce qu'on ne peut pas faire sans avoir beaucoup de cette provision. Les Magasins des preparatifs mili-

militaires font à present assés mal garnis des choses necessaires: parcequ'on les a fort espuisés.

Les vivres y sont encore assés abondants, & on n'en souffre pas beaucoup de disette dans la ville, excepté la chair: car la livre du mouton couste un quard de realle, encore faut-il avoir bien de l'authorité ou de la faveur pour en pouvoir estre pourveu. Les poules coustent un real, & un real bien espaix & bien large, dautant que bien souvant il en faut donner un real & un quard pour une, ce qui fait que les pauvres Officiers, sur tout les malades & les blessés, ont grand peine à trouver le moyen de subsister & de pouvoir mesme relever de leurs infirmités; parcequ'estans des personnes de condition, qui ont toujours eu suffisamment de ces mets dans les autres pais où ils ont servy à l'armée, & qui ont esté toujours ensevelis dans l'abondance de tout cela chez eux, sont reduits à cette extremité que de n'en voir que bien rarement, & de n'en goustter qu'après les avoir payées au pois de l'or.

Les Officiers sont assés bien payés à present, ils l'ont esté encore assés bien par le passé; mais l'esperence qu'on a de les voir mieux payer à l'advenir pendant ces conjonctures, n'est pas une petite consolation pour eux, & pour les soldats qui sont

tant pour s'en servir à la deffense & à la conservation de cette Isle, que pour s'employer au transport des choses necessaires à remolquer, & à scorter les provisions qui vennoient de Venise pour le service de la place de Candie, comme aussi pour secourir ladite Ville avec des troupes & des chiourmes au moindre avis de Monsieur le Provediteur General Nani, & des qu'il luy tesmoigneroit en avoir le moindre besoin.

La troisième esquadre est composée de neuf galeres, qui sont dans le port de Candie, une partie desarmées & mal en ordre, & l'autre sans rien faire : parceque les chiourmes sont employées aux travaux, & aux fortifications de la place, tant dessus que dessous terre ; on espere neantmoins qu'avec les pionniers qu'on attend tous les jours de Venise, & qu'avec ceux qu'on espere de recevoir de l'Isle, & prendre sur les Turcs en terre ferme, où on est allé pour cet effet, on pourra mettre une partie de ces neuf galeres en estat d'agir utilement pour la Republique ; de sorte que venans à se joindre (comme on le fait esperer) à quinze galeres auxiliaires ou à d'avantage, l'armée subtile de Venise se verra en estat de pouvoir s'en aller, en suite de cette union, chercher celle des Turcs, la combattre par tout sans estre mesme secouruë des galeasses, & enga-
ger

huit cens Janissaires, levés de nouveau: dix-sept galeres ont transporté encore quinze cens hommes, sans parler que quelques autres petits vaisseaux en ont desbarqué six cens.

Les navires des ennemis desbarquerent à Girapetra mille Egiptiens ou Sorians, qu'on nomme ordinairement Misferlins, qui sont de bons soldats, & qui gardent un assés bon ordre, qu'on devoit changer contre ceux de leur nation, qui estoient pour lors dans le camp des Turcs: mais le premier Visir n'a pas voulu consentir à cet eschange; parcequ'il veut se servir des uns & des autres, pendant cette campagne. Deux autres vaisseaux venus avec quelques saïques, ont porté encore dudépuis beaucoup de provisions, environ trois cens canoniers ou escoliers, & cinquante pionniers, sans parler de tout autant de maçons, ou de charpentiers. Enfin il y a eu deux autres vaisseaux & onze saïques envoyées par le Capitaine Bassa, qui sont arrivées à l'Isle, qui ont porté, à ce qu'on dit, deux mille trois cens Janissaires. Il en reste encore dix-sept cens sur les vingt-cinq galeres que ledit Capitaine Bassa a avec luy, sans parler d'un grand nombre de pionniers qu'il a prêts à embarquer sur les dix-sept galeres qu'il attend de la Canée; & des autres provisions qu'il pretend mettre sur
beau-

beaucoup de petites barques, pour s'en venir tous ensemble à la Canée, apporter au grand Visir le secours qu'il demande avec tant d'empressement & de besoin.

Il y a au reste plusieurs petits vaisseaux qui vont du costé de Girapetra, & qui portent presque incessamment du secours; de sorte qu'ils desbarquent quantité de soldats, de pionniers, de marchans, & de provisions, ce qui donne occasion de croire, que comme le camp des ennemis à receu presque dix mille hommes de secours cette année, les Infidèles ne manqueront pas de renouveler leurs premières attaques vers le quinzième ou vingtième du mois de May, & de presser la place plus qu'ils n'ont pas fait jusques à présent, quoyqu'à la vérité ils ayent perdu plus de mille personnes dans les escarmouches journalières qu'on leur a données. Ils en ont perdu au reste tout autant dans les deux dernières sorties qu'on a faites, sans parler de ceux qu'ils ont eu le desplaisir de voir, que nous leur avons pris ou tués dans le combat naval, des autres qui se sont sauvés depuis cette action, de ceux qui desertent tous les jours, des autres qu'on réserve pour renforcer les galeres, & de ceux là qui se retirent en terre ferme à force de presens & d'argent, ainsi que des autres qui s'en vont errans par les montagnes

tagnes & les villages du Royaume, ny des autres en un mot qui deviennent incapables de pouvoir rendre service à l'armée, & qui tous ensemble, font neantmoins un nombre si considerable, que quand bien les dix-sept cens hommes que le Capitaine Bassa a avec luy, seroient desja arrivés dans l'armée, le camp des ennemis ne seroit jamais de plus de dix-huict mille combattans effectifs, qui est un nombre bien petit, pour une entreprise si difficile & de si grande importance.

On fait courir le bruit que le Grand Seigneur a dessein de s'en venir en personne jusques à Larissa, ville de la Macedoine, & mesme jusques à Naples de Malvasie pour donner plus de force à ses armes dans le Royaume de Candie, & pour estre mieux en estat de faire passer plus souvant & de plus grands secours dans cet endroit: mais il y a apparence, que comme ce Prince est tout à fait addonné à ses plaisirs & aux divertissimens, il ne sçauroit se résoudre à un tel voyage; d'autant mieux qu'on croit, que le premier Visir ne le voudroit pas ainsi, de peur que plusieurs du camp, qui ne luy sont pas fort affectionnés, n'eussent plus de moyen & des occasions trop avantageuses pour luy rendre de tres-mauvais offices auprès de sa-Hautesse, si elle estoit si proche, & parcequ'au reste le train de ce

Mo-

Monarque seroit capable de consommer tous les vivres , & les provisions de la Morée & des environs, ce qui ne pourroit estre que tres-prejudiciable à l'armée, qui n'a de l'assistance que de cet endroit. On ne peut pas s'imaginer au reste, que cette nouvelle puisse avoir son effet , à cause que si le Grand Seigneur s'éloignoit si fort de Constantinople, il y auroit à craindre que les troubles ne s'augmentassent, & que les humeurs turbulantes ne prissent occasion de remuer ensuite de cet esloignement, & qu'il n'y eut enfin des tumultes & des seditions, ce qui est d'autant plus à craindre, qu'on voit plusieurs troupes de mal-contents, dans divers endroits de ce vaste Empire, lesquels se voyans par trop grevés ou bannis par les Ministres, ou irrités pour d'autres raisons, se sont retirés dans les montagnes, les bois & les deserts, où ils reçoivent tous les jours du secours, & font des sorties & des courses dans l'Estat, qui portent la desolation dans plusieurs Provinces de l'Empire, par les meurtres & les rapines qu'ils y commettent, lesquelles reçoivent encore des nouveaux accrois de malheurs, par les insultes continueles que leur font les Polonnois, les Moscovites & les Cosaques, du costé de la mer noire, les derniers desquels ont fait, à ce qu'on dit, des
grands

grands progrès depuis peu dans la Tartarie , dont le nouveau Roy a fait des grandes instances au grand Seigneur, pour avoir du secours dans le grand besoin qu'il en a, lequel luy a envoyé quelques milliers de personnes, & dix galeres pour tascher de le retirer de la misere où il est.

On peut inferer de tout ce que nous venons de dire , que si la Serenissime Republique maintient tousjours la mer libre, & si les troupes conservent tousjours l'intrepidité, la constance, & la valeur qu'elles ont tesmoigné jusques à present depuis le commencement du siege , & si ladite serenissime Republique persiste à envoyer quand il faut, des troupes, des pionniers, des provisions de guerre & de bouche, & les autres choses necessaires pour un si long siege, avec tout autant d'argent qu'il faut, pour remettre les soldats, & les pionniers qui en pourront avoir besoin, & qui pourront se diminuer par les attaques & les forties, les travaux & les maladies, & plusieurs autres accidens, comme aussi de fournir Candie de vivres, de munitions, & des autres choses necessaires pour sa deffense, qui se consomment tous les jours, & assés de deniers pour payer les soldats & les resjouir par ce moyen, pour donner courage à un chaf-

contre les forces si redoutables d'un si grand & si opiniastre ennemy, & comme elle s'est acquise une gloire immortelle à son nom, nous ne scaurions nous empescher d'avoir pour elle un comble d'estime & d'amour. Les sages conseils qu'elle a donnés au reste en partant, tant pour la conservation de cette ville, que pour faire en sorte que nos troupes s'employent utilement pour sa deffense, augmentent encore l'opinion que nous avions de sa sage conduite, & le sujet de la louer. Tout cela soulage beaucoup assurement les empressemens extraordinaires & les inquietudes où nous sommes, de voir que cette place est en quelque façon sans deffense après son despart. Au reste soyés assuré, que nous ne manquerons pas de luy donner des preuves authentiques de nostre bonne volonté dans toute sorte de rencontres; Cependant nous despartons benignement, & avec des sentiments & des tendresses particulieres d'un amour paternel, la benediction Apostolique, non seulement à vostre Noblesse, mais encore au Marquis François de Ville, qui ne luy est pas moins cher à raison de sa vertu, & de sa valeur, que par la proximité du sang. Donné à Rome à S. Pierre sous l'anneau du pescheur, le vingt-sixiesme de May 1668. la 1. année de nostre Pontificat.

Signé F. Florentin.

de mesme que tout le reste du Royaume, & sera par consequant en occasion d'estendre plus avant l'Empire Venitien, & de faire enfin des nouvelles conquestes dans L'orient. Il ne me reste rien plus à desirer, si ce n'est de pouvoir escrire de mon propre sang les victoires de la tres-glorieuse Republique de Venise, pour laquelle je conserveray tousjours pendant ma vie, & mesme apres ma mort, par devoir, par inclination, & par veu, un zele sans fin, une obligation qui ne s'effacera jamais & une attache inviolable à son service.

Monsieur le Marquis tascha après avoir rendu ses respects au Senat, de se desengager le plustost qu'il luy fut possible de tout l'ambarras que luy causoit les visites, & se mit en estat de s'en aller promptement en Piedmond; c'est pourquoy il donna ordre qu'on fit preparer deux barques pour porter son bagage par la riviere du pò & quelques uns de sa suite le quatriesme de Juillet.

Cependant comme la Serenissime Republique ne vouloit pas tenir caché au monde sa reconnoissance ny les bons services qu'elle avoit receus de son Excellence dans cette penible guerre, voulut luy faire voir par les patentes qui suivent la gratitude, & l'estime qu'elle en faisoit: au reste elle unit à cette lettre Ducale les effets de la liberalite publique;

est un digne successeur de ces grands hommes, qui ont eternisé leurs noms, & qu'il a enfin parfaitement bienherité de leurs vertus; puisqu'il a, non seulement conservé l'honneur qu'ils ont acquise à leur famille, mais encore, puisqu'il a si fort augmenté sa gloire, qu'on peut dire, qu'il n'a pas seulement imité ses glorieux Ancestres, mais mesme, qu'unissant la prudence & la maturité du jugement à l'ardeur & à la force de son esprit, (en quoy il paroît tout à fait illustre,) il a l'avantage de voir maintenant, qu'il s'est ouvert un chemin d'honneur, qu'il avoit tâché de s'applanir depuis long-temps par ses sueurs & ses fatigues en se consacrant entierement au service de la couronne de France, & du Seigneur Duc de Savoye, il a la gloire de voir qu'il a merité de remplir les plus importantes & les plus honorables charges qu'on peut avoir dans ces deux Estats, & de montrer enfin à tout le monde, que ce n'est pas sans raison qu'on recompensoit ainsi son merite, & qu'on avoit des hautes penstées de sa sage conduite. Son cœur l'ayant porté du depuis à suivre les mouvemens de sa generosité, il accepta librement l'occasion de servir la Serenissime Republique en qualité de General de son infanterie, après en avoir obtenu toutefois le consentement du mesme Seigneur Duc, afin de signaler sa valeur contre les Infideles, & de s'acquerir des couronnes immortelles auprès de nostre Dieu.

est enregistré dans le Ciel , cependant que les louanges de sa vertu sont publiées généralement par toute la terre. Comme il est donc maintenant revenu de Candie , & qu'il est obligé de s'en retourner dans son pays , par ordre du Seigneur Duc son Maistre , qui l'a appelé pour des raisons tres-presents , Nostre Republique , reconnoissant que le dit Marquis de Ville nostre General a rendu des tres-grands & de tres-considerables services aux armes publiques par ses genereuses assistences , veut publier hautement , par cette ample attestation , la grandeur de ces insignes merites & de sa gloire , comme aussi donner des marques de nostre propre & genereuse reconnoissance ; afin que ses belles actions , soient rendues eternelles à la posterité , par ce recit plein d'affection qui servira à mesme temps d'un authentique eternel de la satisfaction extraordinaire que reçoit le Senat de sa generosité , & pour faire voir enfin , qu'elle ne perdra jamais le souvenir de ses services. Donné dans nostre palais Ducal le quatriesme de Juillet. Indiction sixiesme l'an , 1668.

Signé Augustin Bianco Secretaire.

Monfieur le Marquis de Ville creut estre obligé de s'en aller promptement au College , après avoir receu de si grandes

que j'ay receuës ont fait d'impression dans mon esprit : cependant je me flate de cette esperance, que j'auray quelque jour l'avantage de me rendre digne de tant de faveurs par mes vœux, & au despens de mon propre sang ; que je verray la lune Ottomane eclipsée par l'esclat des armes invincibles de vostre Serenité, & que je seray en un mot si heureux, que de voir gemir cette superbe puissance, qui est si theraeraire que d'oser irriter le Lion Adriatique, sous la valeur & la force du mesme, à la gloire immortelle du nom Chrestien de mesme qu'à celle de ce grand Estat.

Je n'ay garde d'oublier à mettre icy les applaudissemens que Monsieur le Marquis de Ville receut dans Venise après tous ces honneurs que luy fit le Senat ; parceque je ferois injure à son merite aussi bien qu'à la Serenissime Republique ; ainsy je diray que tout ce qu'il y eut d'hommes eloquens, & de plumes delicates s'employa pour parler en faveur de Son Excellence. Voyés les productions de ces grands genies, que j'ay creu estre necessaires à la perfection de mon ouvrage. Cependant je laisse la liberté au lecteur de joindre son affection aux devoirs qui m'engagent de considerer indispensablement mon Illustre Mecenas, & de parcourir tout ce qui est escrit, tant

à son :

à son occasion qu'à sa faveur en passant à d'autres matieres. Je n'ay pas voulu changer les vers Italiens pour ne leur oster pas la grace qu'ils peuvent avoir.

Sur le glorieux Retour de Son Excellence de Candie.

S O N N E T T O.

○ Del Tracè Terror fulmineo Marte,
Fulgore luminoso, Astro Guerriero,
Che i turbati Turbanti al tuo Cimiero,
Festi curvar del tuo valor con l'arte.

D'al tuo braccio viril fur vinte e Sparte,
L'odrisie lune, e l'Ottomano Impero,
Scoffo dalla tua destra il capo Altero,
Piega al tuo cor, che fé tremarlo in parte.

Hor di palme, e Trofei carico ritorni,
E di Bellona in Te le belle prove
Lascian chiaro, il candor di Candia à i giorni.

Ella ti chiama padre, e ogn' hor si move,
Da te difesa, à sospirar, che torni,
Perche tu fosti in Creta un' altro Giove.

Francesco Fulvio Frugoniz

Le Sieur Pastorel voulut ajouster à de si belles pensées une des sienes par quatre vers Latins qu'il fit, lesquels sont

*In cui non S'oda del Gran Villa il grido
Angusto, è un mondo intiero
Al suo ardir Guerriero,
E piu seppe esso oprar, che tu ridire.
Stilla d'Erculeo Sangue.
Mai dalle vene Uscio
In honorata, e Martial tenzone
Che non cadesse ad inaffiar Corone.
Messe de' suoi sudori
Furon Palme e d'allori
Fior di glorie allettat con sì bel rio.*

*Disipar squadre armate,
Sbaragliar Truppe ardite,
Fù sol scherso leggier di quell'ardore,
Che col pari à se stesso hebbe il suo cuore.
Di Francesco il valore
L'Ottomano furore
Ben pote argementar dalle ferite.*

*Sol di questa gran Prole
Fù coraggio sovrano
Far con domar multiplicati sdegni
Con una spada sol fronte a più regai
Il Visir, e l'Ottomano
Dica con il Divano
Se piu corpi atterra questa sol mano.*

*L'Ottomano Furore
D'honor messe matura
Credeasi carpir cinto d'Alloro
Con mano trionfante il Leon d'Oro
Provd l'oste sconfitto*

Che

S O N N E T.

*Sur le glorieux retour du tres-Illustre
& tres-Excellent Seigneur le
Marquis de Ville.*

A SON EXCELLENCE.

Voi che nascendo Ectelso in Pria Por-
geste

*A la Città del ferro , un secol d'Oro.
E Cresciuto sul Pò , su'l Pò splendeste
con nuovo vanto alla Città del Toro.*

*Qual l'Ostro Tirio , ò qual Castalio Alloro
E degno omai , che V'inghirlandi , ò ve-
ste ,*

*Voi , cui Candia diffesa ogni decoro
Canta sù le curvate Odrisie Teste.*

*O Di Gran Genitor Figlio Maggiore
Maggior de' voti , e della speme nostra
Cui fu scorta virtù , meta l'honore.*

*Preservaste il bel regno , e ben si mo-
stra ,*

*(Mentre di voi no'lliberò il valore)
Partial dell' altrui la gloria vostra.*

Il Cavalier Amaltheo.

Monfieur le Marquis s'estant mis en
estat de partir le plus promptement qu'il
luy estoit possible , selon l'ordre qu'il en
avoit

ver le matin à la Canonica le vingt-cinquième du même mois, que nous rencontrames un envoyé de Monsieur le Marquis Spinola Gouverneur de Milan avec le neveu du Comte Porro, pour nous faciliter le passage jusques à la ville sur un basteau; ainſy nous primes nostre route vers cet endroit à la faveur d'un bucentaure, & de deux barques, dont l'une portoit les meubles de Monsieur le Marquis, & l'autre ſes chevaux.

Son Excellence fut complimentée à quelques milles de la ville par Monsieur le Cavalier Cavanago, & par un autre Gentilhomme de la part de Monsieur le Marquis Spinola Gouverneur de Milan, & elle ne fut pas ſur le point de ſe débarquer qu'elle fut accüeilie par Monsieur le Comte Porro, ſuivi de quantité de carroſſes à ſix chevaux, que Monsieur le Maître du camp General le Comte Galeazzo Trotti parut bientôt apres pour la venir ſaluër, & que tous enſemble la conduiſirent le long de la ruë de la ville jusques au Palais de Monsieur le Gouverneur, ſur tout Monsieur le Maître du camp General qui luy rendoit mille civilités.

Monsieur le Marquis de Ville fut reçu par Monsieur le Gouverneur avec des attouchemens de main, avec des beaux titres & de beaucoup de civilités;

